

le ministre s'est arrêté plus particulièrement sur ce qu'on se propose de faire au Royaume-Uni. Souhaitons qu'il nous donnera plus de détails là-dessus et sur les projets pour l'Europe continentale.

L'autre jour, j'ai parlé du montant que dépense le gouvernement canadien comparativement à d'autres gouvernements. Je ne veux pas me répéter, mais j'aimerais, ce soir, comparer rapidement notre situation avec celle du Mexique. En 1960, le Mexique a doublé son budget de propagande touristique. Ce budget est passé de 10 millions de pesos à 24.4 millions et celui de 1961 accuse une nouvelle augmentation. Le Mexique dépense environ 2 millions de dollars à ce chapitre. Quand on soustrait les frais d'administration de l'un et l'autre budget et que l'on compare les dépenses, on constate qu'elles sont semblables. Si nous comparons notre budget national à celui du Mexique, nous nous apercevons que le nôtre atteint approximativement 6 milliards et demi contre un milliard pour les Mexicains. On peut donc voir que le gouvernement mexicain dépense 6 fois et demie ce que nous dépensons pour le tourisme. Je voudrais aussi rappeler au comité que cet argent est surtout orienté vers le marché des États-Unis, non sans quelque effet d'ailleurs. Le touriste américain de 1960 a dépensé 200 millions, plus une autre centaine de millions à la frontière.

Le problème présente un autre aspect: celui qui consiste à encourager les Canadiens à prendre une plus grande partie de leurs vacances chez eux. Comme je le faisais remarquer l'autre jour, si un Canadien sur six passait ses vacances au Canada, cela suffirait à combler le déficit.

Il faut, par un vigoureux programme, faire comprendre cela à nos gens. Il nous faut aussi faire porter de vigoureux efforts là où les possibilités sont grandes. Il m'arrive peu souvent d'inviter le gouvernement à dépenser de l'argent, mais je crois que les besoins, dans le domaine qui nous intéresse actuellement, sautent aux yeux. Les résultats sont très fructueux. Nous ne pouvons nous permettre de fermer les yeux plus longtemps sur ce problème.

J'aimerais bien savoir précisément à quoi m'en tenir quant aux plans du gouvernement. D'après les résultats, il est bien évident que ce qu'on fait actuellement est insuffisant. Les faits sont là d'ailleurs pour le prouver. J'aimerais entendre le ministre nous dire ce qu'il en pense.

L'hon. M. Dinsdale: Monsieur le président, en répondant l'autre jour aux observations de l'honorable député, j'ai dit qu'il était beaucoup trop pessimiste en parlant de l'industrie touristique au Canada.

[M. Garland.]

J'ai rappelé que, pour la première fois, notre industrie touristique vient en deuxième place comme source de revenus en dollars d'exportation. C'est un acheminement dans la bonne direction, je pense. Depuis plusieurs années, nous occupons le troisième rang et, à en juger d'après notre présente position, nous allons dans la bonne direction.

L'honorable député est allé jusqu'à comparer notre situation avec celle du Mexique. Je ne crois pas que les deux se comparent. Par exemple, il fait plus chaud plus longtemps au Mexique; il y a des touristes au Mexique pratiquement à l'année longue.

L'honorable député a également cité des chiffres révélant qu'il se dépense de plus en plus de dollars américains au Mexique. Une bonne partie de cet argent est dépensé, je crois, dans les villes frontalières où les jeux de hasard sont très florissants. La même chose se passe au Canada mais à ce point de vue, je pense qu'il n'y a pas de comparaison entre les deux pays. Je crois que les montants dépensés dans ces endroits par les touristes américains représentent environ 65 p. 100 du total.

Le député a parlé aussi des affectations accrues du gouvernement mexicain au développement du tourisme. Il y a une explication spéciale. Si je comprends bien, chaque touriste qui entre au Mexique doit verser une taxe de \$3 et ce montant sert à stimuler le tourisme. Une forte proportion de la somme dont l'honorable représentant a parlé provient de cette source.

Nous sommes à la veille d'assister à une montée en flèche, à une explosion du nombre des touristes—en général, on peut parler d'explosion à propos de la population—et je pense que c'est ce qui va se produire dans l'industrie touristique du Canada d'ici quelques années. La tendance se fait déjà sentir.

Jusqu'ici, l'Office du tourisme a surtout cherché à stimuler le tourisme venant des États-Unis et ce, pour une raison bien évidente. Nous avons à nos portes une forte population jouissant d'un niveau de vie élevé et nous estimons que c'est de là que peut venir la plus forte augmentation de nos revenus du tourisme.

Je suis très heureux d'apprendre au comité que depuis 1958, la tendance qui s'était dessinée jusqu'à cette année-là se redresse lentement; en effet, le montant de dollars américains dépensés au Canada était inférieur à celui des dollars canadiens dépensés aux États-Unis. Le déficit de la balance qui avait été de 104 millions de dollars en 1958 a été de 97 millions en 1959 et de 79 millions l'année dernière. C'est une constatation très encourageante. L'activité de l'Office du tourisme fait sentir ses bons effets de plus en plus.